Bulletin administratif n° 1, janvier 1907, pp. 81-85

conquit en peu de temps l'espoir, l'assurance même et la satisfaction d'avoir en main une affaire bien reconstituée, qu'il suffisait désormais de suivre avec vigilance pour en obtenir le résultat attendu.

C'est après, on pourrait peut-être dire à la suite d'une telle dépense d'énergie que son organisme a fléchi; les forces humaines sont limitées, de semblables efforts les épuisent, la fin de notre pauvre Camarade en est presque une attestation.

Au moins, il pouvait, quand il a commencé à se voir sérieusement atteint, sentir satisfaite l'ambition de l'excellent père de famille qu'il était de laisser à ses fils, ses collaborateurs formés par son exemple et son initiation, une affaire industrielle exempte de tout péril et débarrassée des difficultés dont il avait si bien su triompher.

Et nous, ses vieux Camarades qui le connaissions depuis si longtemps, nous n'oublierons pas l'affabilité, la franchise de son caractère plein de bienveillance et de bonté pour tous ceux qui l'approchaient, pour ses amis comme pour tout son personnel, et nous lui apportons ici notre suprême hommage d'affectueuse sympathie.

Nous y joignons l'expression de nos plus vives et plus sincères condoléances pour Mme Coisy et pour ses fils, et nous disons une dernière fois : « Adieu, cher Camarade et ami, adieu. »

J.-M. Labreveux
(Châl. 1862).

PASQUET (Édouard)

Châlons 1867.

La Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers vient de faire une grande perte par la mort de notre regretté camarade Édouard Pasquet.

Le 22 décembre dernier, un nombreux cortège, composé de notabilités de la région, d'une délégation du personnel des Établissements A. Badin et fils auquel s'étaient joints de nombreux Camarades venus de Rouen, de Bolbec, de Paris et d'ailleurs, a conduit la dépouille de notre ami de la

maison mortuaire à l'église de Pavilly (Seine-Inférieure), où un service funèbre a été célébré.

Après l'absoute, le corps a été transporté au cimetière du village natal de Pasquet, à Canteleu, situé à une vingtaine de kilomètres de Pavilly.

Ce fut une belle vie, digne et bien remplie, que celle qui vient de s'éteindre. Malheureusement, la mort vint surprendre Pasquet dans la plénitude de ses facultés, à la suite d'une de ces maladies que l'on contracte si aisément lorsqu'on a confiance en ses forces et qu'on ne mesure pas toujours l'effort qu'on leur demande.

Pasquet occupait en Normandie une situation très en vue, car il était un des directeurs techniques des Établissements A. Badin et fils, les plus importantes filatures qu'il y ait en France. A sa sortie de Châlons, il était entré chez M. Duval, agent voyer à Darnetal. Ce ne fut qu'une courte étape. Il quitta le service vicinal pour entrer dans la célèbre maison rouennaise, aujourd'hui disparue, « Flécheux » qui construisait les machines de filature. Ce fut son premier contact avec l'industrie textile cotonnière, qu'il apprit ensuite chez M. Jullien, filateur à Rouen. Ce dernier le fit lui-même placer comme directeur chez un de ses collègues, M. Tassel, à Arques-la-Bataille.

Pasquet avait alors 20 ans. Il resta sept ans dans cette usine, puis, se rapprochant de Rouen, à nouveau, il entra comme directeur chez MM. Monfray frères à Deville, où il fit un stage de dix-neuf ans. Enfin, comme couronnement de carrière, MM. A. Badin et fils, lui confièrent la gérance de leur filature « Sainte-Hélène » et il la dirigeait depuis neuf ans lorsque la mort le terrassa.

Dans ce poste élevé, il avait su concilier l'affection et la confiance de ses patrons et celles de ses subordonnés. Ses amis le savaient heureux.

Ils l'avaient vu rayonnant de joie quelques mois auparavant, lors de la cérémonie du mariage de sa fille.

Brusquement, sa vie changea d'aspect; il tomba malade. Au lieu de l'avenir heureux et calme qu'il ambitionnait, auprès de son épouse, dévouée compagne chérie de toute son existence, il eut la vision nette, la triste certitude d'une fin prochaine. Il prit ses dernières dispositions avec le même courage prévoyant qu'il avait déployé dans toutes les difficultés de son existence et régla lui-même ses obsèques. Je ne puis mieux clore cette courte notice nécrologique que par la reproduction des discours qui furent prononcés devant le cercueil, à la porte de l'église de Pavilly, par

M. Georges Badin, le chef d'industrie distingué qui avait confié à notre camarade Pasquet la direction d'une de ses filatures; par M. Philippon, un de ses collègues dans les Établissements Badin, et par l'auteur de ces lignes, parlant au nom de notre Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers.

DISCOURS DE M. GEORGES BADIN

Mesdames, Messieurs,

C'est avec le sentiment de la plus grande tristesse que je viens saluer, avant qu'elle nous quitte, la dépouille mortelle de celui qui, depuis plusieurs années, était notre collaborateur.

Dès sa jeunesse, désirant s'adonner à l'étude de la mécanique, M. Pasquet était entré, après de sérieuses études, à l'École de Châlons dont il sortit avec le diplôme d'ingénieur des Arts et Métiers.

Possédant ainsi de solides connaissances théoriques, il s'employa dans la suite à les compléter au point de vue pratique dans les établissements où il poursuivit sa carrière.

Il venait de passer vingt années dans une filature de la région, lorsque nous l'appelâmes près de nous.

Personnellement en rapports constants avec lui, je pus, de suite, me rendre compte de sa compétence industrielle, mais ce que j'appréciais surtout chez lui c'était la droiture et l'honnêteté qui constituaient le fond de son caractère.

M. Pasquet était aussi et par-dessus tout un esprit conciliant, bon et serviable et il réunissait, à mon point de vue, les qualités dont a besoin un homme appelé à diriger un nombreux personnel, je veux dire la fermeté, n'excluant pas mais s'alliant à l'esprit de justice et d'équité.

Avant toutes autres, ce sont ces qualités qui me font regretter celui qui s'en va, alors que tous nous pouvions penser qu'il avait encore de nombreuses années devant lui.

Je me sens impuissant à apporter aux siens de grandes consolations; que leur douleur soit cependant atténuée par le témoignage de notre estime et de nos regrets.

Adieu, cher Monsieur Pasquet, adieu.

DISCOURS DE M. R. PHILIPPON

MESDAMES, MESSIEURS,

C'est avec des sentiments douloureusement émus que je viens, au nom du personnel des établissements Badin, apporter un unanime hommage d'estime et de sympathie, à la mémoire de M. Pasquet.

Depuis près de neuf années qu'il était parmi nous, il les avait su conquérir par les principes d'impartialité et de justice qui le guidaient dans sa direction industrielle, par sa sollicitude bienveillante envers la famille ouvrière confiée à ses soins, par l'aménité et la franchise de ses rapports avec tous.

Aussi, est-ce avec une affliction profonde que nous apprîmes la gravité du mal dont il était atteint.

Nous qui le connaissions encore récemment si alerte et si gai, ne pouvions nous résoudre à voir disparaître, si brusquement, l'homme dont l'intelligence et l'activité assuraient le développement et la prospérité de l'important établissement dont il assumait la charge.

Que les êtres respectés qu'il chérissait si profondément nous permettent de leur exprimer avec nos plus vives condoléances, l'expression de nos regrets empressés et durables pour cette disparition prématurée.

Puissent ces marques unanimes d'estime et de sympathie, être de quelque apaisement et de quelque réconfort dans leur grande douleur.

Au nom des contremaîtres et ouvriers des filatures Sainte-Hélène, au nom des directeurs, employés et ouvriers des établissements de Barentin, j'adresse au chef respecté et aimé, au collègue sincèrement estimé, à l'ami obligeant et bon, un affectueux adieu.

DISCOURS DE M. FRÉDÉRIC KOPP (Aix 1878)

MESDAMES, MESSIEURS,

Je viens au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers et au nom de son Groupe rouennais, apporter le dernier adieu — notre dernier hommage — à notre regretté camarade Édouard Pasquet.

Il y a 56 ans de cela, il naissait dans ce petit village de Canteleu qui domine les deux vallées où s'écoula presque toute son existence laborieuse

et féconde. Ce travailleur ne fut pas un déraciné! Son sillon, il le creusa sans s'éloigner de son pays d'enfance, où sa dépouille mortelle sera ramenée tout à l'heure.

Il fit ses premières études dans la vieille école professionnelle de Rouen, rue des Arsins, où tant de nous passèrent leurs jeunes années. Puis, à la suite d'examens heureux, il s'en alla, en 1867, à cette École d'Arts et Métiers de Châlons dont il se réclamait si filialement et qui est si fière de lui. Il y resta les trois années réglementaires, puis s'en revint dans son pays normand qui lui tenait tant au cœur.

Fasciné par cette belle industrie de la filature du coton, qui est un des fleurons de notre province, il entra dans les filatures Jullien à Rouen, puis Tassel à Arques-la-Bataille où il s'initia au difficile métier de filateur qui devait être celui de toute sa vie.

Quelque temps après, il revint s'installer au pied de la colline natale, à Déville, comme directeur de la filature de MM. Monfray frères, dont il aida à réédifier l'usine après l'incendie qui la détruisit.

Nous avons revu plus tard Édouard Pasquet à la tête de l'importante filature de Sainte-Hélène, dont MM. Badin et fils lui avaient confié la direction.

Là, nous lui avons vu donner toutes ses forces à l'œuvre entreprise ! Au fur et à mesure que grandissait sa tâche, grandissaient aussi sa vaillance et son énergie.

Il apportait à résoudre les innombrables difficultés qu'il avait à vaincre cette lucidité calme, cette sagesse instruite que nous aimions tant chez lui.

A toutes ces hautes qualités professionnelles, Edouard Pasquet joignait une urbanité, une cordialité exquises et les affections germaient en foule autour de ce cœur dévoué dont les amitiés ne se démentaient jamais.

Pasquet n'est plus! Le vide qu'il laisse est immense!

J'apporte à son épouse, à ses enfants comme un écho de leur douleur.

Je leur apporte l'hommage de ses anciens Camarades qui lui constituaient une sorte de seconde famille.

Adieu! mon cher ami! Ton souvenir vivra au milieu de nous tous.

Tu restes un exemple.

F. Kopp
(Aix 1878).